

Dans toutes ces circonstances, le système nerveux a été violemment troublé et il en est résulté un désordre intense dans les moyens de défense qu'il coordonne : de ce désordre ont profité, en hâte, les germes morbides pour se développer et envahir.

C'est par l'intermédiaire du système nerveux que s'explique l'action du froid, si souvent invoquée dans la genèse des maladies respiratoires. PASTEUR nous a prouvé que l'animal refroidi devient plus facilement la proie des germes infectieux. Les expériences ont complètement réussi chaque fois qu'il s'est agi du charbon, du choléra des poules. On a cherché à provoquer la maladie en injectant des pneumocoques chez des animaux dont le thorax était refroidi, on n'y a pas réussi.

Pour expliquer ces insuccès, les raisons n'ont pas manqué. La première est qu'un air refroidi à la température de six degrés au-dessous de zéro arrive chaud au fond des bronches. Pourquoi ? Mais parce que l'air, dans nos poumons, ne se renouvelle pas entièrement à chacune de nos respirations ; notre capacité respiratoire est de trois à quatre litres ; or, une inspiration ne met en circulation qu'un demi-litre d'air.

Et c'est ainsi que l'air froid respiré a tout le temps de se réchauffer aux parois et en se mélangeant à la masse d'air restée à demeure. Pour que l'air froid devienne dangereux, il faut une température excessivement basse et surtout qu'il contienne de l'eau pulvérisée, à l'état de glace impalpable, ainsi qu'il arrive dans les contrées septentrionales.

Le froid n'est pas nuisible à l'homme quand il agit sur toute la surface de son corps. On a enfermé des sujets dans les étuves PICTET sans qu'ils aient éprouvé d'autre inconvénient qu'une sensation exagérée... de faim. Les hydrothérapeutes ne craignent pas l'eau froide tant que le sujet n'est pas en imminence d'une crise morbide. Un refroidissement passager et vif n'est jamais dangereux ; par lui, tous les capillaires périphériques se contractent ; la peau pâlit, se refroidit ; mais le sang n'y vient pas. Un refroidissement léger est donc plus nuisible qu'un autre plus accentué précisément parce qu'il ne suffit pas à faire resserrer les capillaires superficiels dans lesquels le sang, continuant à affluer, vient perdre sa chaleur. Jadis, en étu-